

BISHOP, Morris Gilbert, A.B., A.M., Ph. D., *Champlain — The Life of Fortitude*. New York, Alfred A. Knopf, 1948. In-8, 364 pages

Aristide Beaugrand-Champagne

Volume 3, Number 4, mars 1950

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/801601ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/801601ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beaugrand-Champagne, A. (1950). Review of [BISHOP, Morris Gilbert, A.B., A.M., Ph. D., *Champlain — The Life of Fortitude*. New York, Alfred A. Knopf, 1948. In-8, 364 pages]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 3(4), 602–604. <https://doi.org/10.7202/801601ar>

BISHOP, Morris Gilbert, A.B., A.M., Ph. D., *Champlain — The Life of Fortitude*. New York, Alfred A. Knopf, 1948. In-8, 364 pages; avec huit illustrations, huit appendices et une carte dépliant, hors texte, des explorations de Champlain en Amérique du Nord, montrant par divers pointillés les voyages de 1604, 1605, 1606, 1609 et 1615, et le voyage de Brûlé en 1615. Papier légèrement crème; caractères Monotype Bell; reliure commerciale; bonne présentation.

1 Dans la toute dernière page de son ouvrage M. Bishop s'est chargé de nous avertir que sa biographie de Champlain est romancée.

2 Cette honnête mais prudente confidence devient ainsi inutile, parce qu'on ne l'aperçoit forcément qu'après avoir lu le livre, alors qu'on s'est de soi-même rendu compte que la biographie du Père de la Nouvelle-France tient autant du roman que de l'histoire.

3 Ce n'est pas un reproche. Champlain s'est trouvé mêlé à tant d'aventures au cours de ses douze voyages, et durant ses longs séjours à Québec de 1608 à 1635, que l'histoire majestueuse aurait nécessairement pris une allure anecdotique, ce qui est la "romanciation" d'avant la lettre.

4 Au reste M. Bishop nous assure que tout repose sur une documentation bien établie, et que, s'il s'est laissé aller quelquefois à des évocations, comme il lui est arrivé d'en imaginer entre Champlain et sa jeune femme

ennuyeuse, au fort Saint-Louis, elles sont toujours plausibles, et en somme peu fréquentes.

5 Après nous avoir ainsi rassurés, l'auteur nous présente Champlain comme une idole auréolée d'un halo de persévérance surhumaine, et en fait un grand fondateur d'empire; non seulement de celui qu'il rêvait de créer et créa effectivement pour la France, mais aussi de celui qu'il créa pour les Etats-Unis.

6 N'est-ce pas magnifique et consolant pour nous qui nous trouvons ainsi de pair et compagnie avec nos puissants voisins ?

7 M. Bishop nous décrit Champlain comme un homme de forte taille, parce que, dit-il, rien autre qu'un homme solidement bâti n'aurait pu résister; il dit que le portrait que nous connaissons n'est pas le sien.

8 Au moral, Champlain était un homme de bien, "a good man". C'était un idéaliste, mais il n'en avait pas les défauts ordinaires. Par tempérament il était réservé et se tenait à l'écart des hommes; il n'était pas assez madré pour déjouer les plus rusés, qui se vantaient souvent de l'avoir berné.

9 Il rêvait d'aventures, de l'océan Pacifique, de la Chine, de terres mystérieuses. Voilà la grande passion de Champlain; l'homme était fait pour vivre sa passion et il l'a vécue à travers la guerre, les aventures, les privations, et les déboires, mais il n'a jamais perdu courage; il a vécu courageusement "a life of fortitude".

10 L'auteur n'a laissé que peu de choses inexplicées; dont le mariage de Champlain à l'âge de quarante-trois ans à une enfant de douze ans qui lui apportait une dot de 6,000 livres quand il ne pouvait en aligner lui-même que 1,800 pour tout avoir; et cette question de savoir si Samuel de Champlain était bien un huguenot converti, comme pourrait le laisser croire son prénom biblique de Samuel, le fait qu'il mariait la fille d'un huguenot, et qu'il était l'ami et l'homme de confiance d'armateurs de la religion réformée, qui ne le désavouèrent pas.

11 L'ouvrage fourmille d'aperçus habilement avancés, de citations nombreuses des auteurs contemporains du héros, et qui ont écrit sur lui: Denis Jamet, Pontgravé, Lescarbot, Poutrincourt, les Relations du temps, Sagard, Chrestien Leclerc, Le Caron; finalement et surtout, des œuvres de Champlain de l'abbé Laverdière dans l'édition anglaise de la Champlain Society.

12 L'auteur fait un examen critique de la localisation de certains emplacements de forts et de sites d'événements qui ont passionné les chercheurs et n'ont pas encore cessé de le faire; il propose des explications.

13 Quelques petites erreurs de traduction font dire à M. Bishop que Champlain a menti en disant que l'on "voit" l'île de Saint-Domingue de celle de Bahama, alors que le texte dit: on peut voir... ce qui n'est pas du tout la même chose; il dit aussi que j'ai avancé, dans le *Cahier des Dix* de 1936, que les Iroquois sont "originaires" de l'Est, quand j'ai simplement dit qu'ils étaient dans l'Est vers l'an 1,000.

14 Un bon livre, bien écrit, et bienveillant pour nous; d'un auteur qui n'a pas craint, en parlant des racontars de Tallemant des Réaux et de LaHontan,

de dire tout haut à un auditoire qui l'aurait applaudi s'il eût dit le contraire, que ces racontars sont "totally false".

15 Il est à souhaiter que le livre soit traduit en français; il n'est pas douteux qu'il serait avidement lu, et nous rendrait encore plus fiers d'avoir eu Champlain comme fondateur de notre patrie.

Aristide BEAUGRAND-CHAMPAGNE